

Le Théâtre des Lucioles crée « Comme ça » dans le hangar du Fourneau La vie, comme une « nature morte »...

Le Théâtre des Lucioles, jeune compagnie issue de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, crée en ce moment le texte écrit par l'un de ses membres, Laurent Javaloyes, lequel signe aussi la mise en scène. Le spectacle, intitulé « Comme ça », est donné jusqu'à dimanche (1) dans l'espace du « Fourneau », au port de commerce.

Trois rangées de gradins seulement pour les spectateurs ferment l'espace sur un côté. En face, une porte dans un mur coulissant, qui ouvre sur un lointain tout sombre, le hangar du Fourneau. Près de cette porte, un bar, des verres et un magnéto. A gauche, un couloir qui débouche sur un cagibi complètement à l'écart, occupé par l'un des personnages de la pièce, un homme, que l'on verra souvent assis et de profil. A l'entrée de ce dégagement, une table éclairée par des bougies. A gauche encore, mais au fond et bordant l'espace central, une autre pièce vitrée, qui servira de refuge à d'autres personnages, des femmes cette fois. A droite, une coiffeuse surmontée d'un grand miroir. Et au delà, une cabine en hauteur, à laquelle on accède par un escalier extérieur, droit et raide. Encore un refuge pour une autre femme de l'histoire.

Les 9 personnages de la pièce — 4 garçons et 5 filles — se sont approprié l'espace, tel qu'ils l'ont trouvé, jouant avec ses particularités, ses « creux » et ses « bos-

ses ». Ils ont investi le grand vide central, pour y vivre leur histoire, une nouvelle fois, et refaire comme si et comme ça...

Des tranches de solitudes

Des tranches de solitudes juxtaposées, taillées dans le vif. Et ça fait mal. Personnages écorchés, en manque d'amour, isolés, séparés, même quand ils se mélangent, se « happent » les uns les autres. Désespérés.

Comme elle, qui s'est « foulé la vie sur ces putains de talons aiguilles ». Comme lui, qui n'en peut plus d'attendre l'absent, et qui a mal à se rouler par terre. Comme elle, entre homme et femme, et qui ne sait plus qui elle est. Comme l'autre qui ne s'aime pas et fait son cinéma... Et le violent qui jette des pierres, et le poète qui jette des mots. Mais toutes et tous sont au bord du gouffre. Malheureux dans ce no man's land — cette « nature morte » — entre la vie et le rien. Et si on laissait tomber cette mauvaise vie pour se payer une tranche de mort ? « Si seulement, dit un personnage à la fin, nous avions le courage des oiseaux qui chantent dans le vent glacé... »

L'écriture de la pièce est faite de mots et de phrases qui tombent juste. Mais le texte de Laurent Javaloyes est d'abord une succession de signaux dans un parcours de jeu, et il ne pouvait se concevoir sans la représentation, bien sûr, et tout les sons qui l'accompagnent, des musiques aux chansons. Et là, on peut dire que l'auteur et metteur en scène

Une image du spectacle (photo Béatrice Le Grand).



a réussi sur les deux tableaux. Le spectacle, réalisé avec les moyens du bord, est fort, très fort. La rage de vivre des personnages n'a d'égal que leur désir de mort. Et les comédiens, tous excellents, occupent vraiment bien l'espace, avec un enthousiasme qui fait plaisir à voir. Ils sont convaincants, émouvants.

A tel point qu'on aimerait les revoir tous, bientôt, avec plus de moyens sur une plus longue dis-

tance, dans un grand texte, un grande œuvre du répertoire, classique ou moderne. En attendant bravo !

Pierre GILLES.

(1) — Représentation chaque soir, à 20 h 30. Dimanche 10 décembre, séance à 18 h. A noter que la salle est chauffée, et qu'en plus, des couvertures sont mises à la disposition des spectateurs.